



MEDECINS D'AFRIQUE - Représentation NIGER

ONG internationale d'appui au développement socio-sanitaire

Villa Porte 265, Q/ Francophonie, Niamey, Niger

mda-niger@medecins-afrique.org - www.medecins-afrique.org

25/04/2016

JOURNEE MONDIALE DE LUTTE CONTRE LE PALUDISME

Résultat d'un mini sondage administré par Médecins d'Afrique dans les quartiers Bobiel/Francophonie et Koira Kano à Niamey (Niger)

INTRODUCTION

L'ONG internationale Médecins d'Afrique (MDA) dont la Représentation Congo Bazzaville a été principal bénéficiaire pour le Fonds Mondial de lutte contre le Paludisme et la Tuberculose entretient des liens particuliers avec cette thématique de santé publique qui concentre le plus de morts sur le continent africain. Au Niger, cette endémie est relativement stable, avec une recrudescence saisonnière pendant et après la saison des pluies (de juin à décembre) et une létalité élevée particulièrement pour les populations vulnérables comme les enfants moins de 5 ans et les femmes enceintes. L'annuaire statistique du Ministère de la Santé en 2011 faisait référence au paludisme comme représentant 27% des motifs de consultation et cause de 56% des décès dans les formations sanitaires. MDA dans son plan d'action 2016 a donc naturellement identifié la journée mondiale de lutte contre le paludisme comme une des manifestations événementielles à célébrer. Après concertation avec le Programme National de Lutte contre le Paludisme (PNLP) qui l'a informé de sa campagne de distribution de moustiquaires qui été prévue pour le 17 mai et a demandé à harmoniser les approches, la mission Niger a estimé qu'il serait opportun de profiter de cette journée mondiale pour rassembler ses jeunes volontaires pour la passation d'un mini sondage sur les connaissances et les pratiques des ménages dans deux quartiers : Bobiel/Francophonie dans la zone de son siège et Koira Kano



OBJECTIF :

Participer à la célébration de la Journée Mondiale contre le paludisme auprès de 200 ménages sur Bobiel et Koira Kano en associant deux démarches :

- Evaluer le degré de connaissance sur le paludisme en termes d'action préventive et de conséquences de l'exposition et analyser les pratiques en matière de prévention comme de prise en charge.
- Promouvoir les bonnes pratiques en matière de lutte contre le paludisme grâce aux séances de sensibilisation que réaliseront les enquêteurs à l'occasion de la passation du sondage

METHODOLOGIE ET OUTIL : L'outil adopté est un mini questionnaire scindé en 2 grandes parties : les connaissances (sous forme de quizz vrai/faux) et les pratiques (avec réponses sous forme de choix multiples). 3 équipes de 2 sensibilisateurs se sont réparties dans la zone de Bobiel/francophonie et une autre à Koira Kano. L'équipe avait fait l'objet d'une discussion préalable de remise à niveau sur les aspects de sensibilisation à promouvoir. L'essentiel étant constitué de jeunes étudiants en médecine en fin de cursus académique, ils maîtrisaient la problématique.

RESULTATS

Population enquêtée - Sur les 200 ménages visés, 198 ont pu être rencontrés. Ceci est à saluer compte tenu des freins culturels qui n'ont pas facilité la pénétration des enquêteurs

au sein des concessions. En effet, durant la matinée où les hommes sont généralement sortis en confiant l'espace familial et les tâches domestiques à leur épouse, il n'est pas traditionnellement toujours toléré que des étrangers s'introduisent dans la sphère privée même pour des enquêtes s'ils ne représentent pas des agents de l'Etat. La jeunesse des volontaires et leur capacité à communiquer sur leur statut d'étudiants en médecine soucieux de participer à une action d'intérêt général semble cependant avoir convaincu. La population enquêtée était répartie entre le quartier Bobiel/francophonie (148 soit 75%) et Koira Kano (50 soit environ 25%). Nous avons choisi ces quartiers pour cause de proximité avec l'environnement du siège et de certains de nos enquêteurs. Cela offrait également l'occasion d'une approche comparative où les résultats seraient discutés en cas de différences particulières identifiées.

Comme nous sommes intervenus dans un milieu urbain et jeunes (plus de 40% ont moins de 30 ans), nous avons affaire à une population relativement plus éduquée que la norme (ceux ayant un niveau supérieur représentent 11,5% à Bobiel et 18,4 à Koira Kano alors que dans l'EDSN MICSIV 2012, ils représentent 1,7% pour l'ensemble urbain) avec une taille des ménages également réduite par rapport à la composition familiale répandue avec peu d'enfants de moins de 5 ans (plus de 58% sont moins de 6 à Bobiel et 60% à Koira Kano ; 26,6% ont un seul enfant de moins de 5 ans à Bobiel et 46% à Koira Kano)

La population interviewée est à 69,7% féminine et à 30,3% masculine. A Bobiel, elle était à 77% féminine, contre 46% à Koira Kano car dans un cas, les enquêteurs sont passés le matin où les hommes sont souvent en extérieur et dans l'autre cas, ils sont passés en soirée où les hommes sont plus présents.

CONNAISSANCES SUR LE PALUDISME

- **Question 1 « le meilleur moyen de se protéger contre le paludisme est de se vacciner » :** Cette question comportait un piège car elle supposait l'existence d'un vaccin. A Koira Kano, ce piège a été assez relativement déjoué car 64% ont déclaré que c'était faux alors qu'à Bobiel, 59,9% pensaient que c'était vrai. Il est probable que le profil d'éducation et de niveau de vie étant supérieur à Koira Kano, le niveau de connaissance est supérieur sur l'état des recherches et des solutions en matière de prophylaxie. Un travail de sensibilisation reste cependant car nous savons qu'aucun vaccin n'existe encore contre le paludisme, à part au stade expérimental.

- **Question 2 « on peut confondre le paludisme avec une grippe ou un rhume » :** Il est intéressant de voir que malgré le niveau d'éducation supérieur à Koira Kano, ils sont beaucoup moins nombreux dans l'identification des symptômes qu'à Bobiel car seuls 46% ont déclaré que c'était vrai à Koira Kano contre 81,8% à Bobiel.

- **Question 3 « le paludisme peut provoquer des naissances prématurées » :** C'est une donnée sur le paludisme qui est plutôt bien intégrée par la population. En effet, cette question qui exigeait apparemment un niveau de connaissance plus pointu a obtenu une réponse correcte de la part de plus de 75% des personnes interrogées (75,7% à Bobiel et 86% à Koira Kano ont en effet identifié ce risque).

- **Question 4 « les eaux stagnantes augmentent le risque d'augmenter le paludisme » :** Quels que soient les quartiers (95,9% à Bobiel et 100% à Koira Kano), il est clair pour tous que les facteurs environnementaux comme ceux de l'eau sont identifiés. Cela apparaît presque comme un acquis qui devrait permettre de favoriser des initiatives en termes de WASH.

PRATIQUES CONCERNANT LE PALUDISME

Question 1 « avez-vous dormi la veille sous une moustiquaire imprégnée » - Selon l'enquête EDSN- MICS IV 2012, 72% des ménages possèdent une moustiquaire dont 60% est imprégnée. Les ménages urbains et avec un niveau d'éducation supérieur sont les plus équipés. Cela se vérifie auprès de nos enquêtés car la majorité des personnes ayant répondu ont dormi sous une moustiquaire la veille de l'entretien (62% à Koira Kano et 54% à Bobiel).

Question 2 « si non, pourquoi ? » - Les raisons de n'avoir pas dormi sous moustiquaire concernent pour tous le fait qu'il

fait actuellement trop chaud (40, 5% pour Bobiel et 27% pour Koira kano). A Koira Kano, la partie la plus privilégiée évoque ensuite que la climatisation leur permet de se prémunir. Par contre, à Bobiel, ils sont plus nombreux à constater qu'ils n'ont en pas assez (27,3%) ou qu'elles ne sont plus imprégnées (16,7%). L'argument du coût n'est pratiquement pas évoqué en tous les cas comme problème (seuls les résidents de Bobiel l'ont évoqué à hauteur de 4,5%)

Question 3 « Si oui, combien de personnes ont dormi sous moustiquaire imprégnée dans votre foyer ? » La couverture des foyers est relativement bonne mais pas systématique car même si la taille moyenne des ménages enquêtée est moins nombreuse que la moyenne nationale, à Bobiel, 41,2% et à Koira Kano pour 30,60% ils ne sont qu'1 à 2 à avoir dormi sous moustiquaire. Cela veut dire que quand ils répondent avoir dormi la veille sous moustiquaire, cela ne concerne pas tous les membres du foyer alors que cette conduite à tenir a visiblement été bien comprise.

Question 4 « quand vous avez le paludisme, comment vous soignez vous ? » Dans l'enquête EDSN MICS IV 2012, quand un enfant était suspecté de paludisme, dans 78,9% des cas il était amené voir un soignant dans le secteur public ; 2,5% allaient voir le tradipraticien. Parmi nos populations enquêtées, le recours aux médecins est assez élevé car de 81% à Bobiel et 84% à Koira Kano. Le recours au tradipraticien n'est pas significatif voire quasi nul mais l'importance de la pharmacie de rue reste non négligeable : 18,2% à Bobiel et 10% à Koira Kano. Nous connaissons les dégâts causés par le recours aux traitements commercialisés dans la rue et cela démontre que des efforts restent à faire même auprès d'une population relativement éduquée.



CONCLUSION :

Nous constatons que de manière générale, le niveau de connaissances en matière de prévention comme de risques donnent de l'espoir. En termes de pratiques, le recours aux moustiquaires est également assez répandu et témoigne des efforts importants conduits par le PNLN soutenu par le fonds mondial ces dernières années. Ces résultats encourageants ne masquent pas cependant que des actions doivent se poursuivre en matière de sensibilisation et de diffusion des moustiquaires imprégnées. La majorité des personnes rencontrées ont d'ailleurs exprimé le souhait de recevoir des moustiquaires car pour eux toute action de sensibilisation d'envergure trouve sa crédibilité dans le prolongement d'une mise à disposition du produit qui est promu en termes de bonnes pratiques. MDA est naturellement disposée à accompagner ce type d'intervention et confirme sa volonté de partenariat avec les acteurs étatiques comme onusiens.